Prédication « *Des traits sur le sol »*
Genèse 3 : 1-5 et Jean 8 ; 1-11

Ce texte bien connu de l'Évangile de Jean, proposé à notre méditation de ce matin, est un petit bijou, tant il est riche d'enseignement et de bon sens… Bien qu'il n'en emploie pas le terme, le thème de ce récit est centré sur la miséricorde de Dieu pour nous et sur celle que nous avons à partager avec les autres.
Par définition, la miséricorde est une bonté qui incite à l'indulgence et au pardon, envers une personne coupable d'une faute et qui s'en repent. En théologie, c'est la bonté de Dieu qui lui fait pardonner les fautes des humains et les renouvelle dans leur dignité, pour qu'ils puissent se relever et accomplir le dessein d'amour de Dieu. Nous sommes ensuite invités à pratiquer nous aussi cette même miséricorde, car, créés par Dieu, notre cœur, notre âme, est à l'image du cœur de Dieu.

Quelques points d'importance sont à relever dans le contexte de ce passage :

1. Jean précise que la scène se passe au Mont des Oliviers ; ce qui signifie que nous sommes déjà dans le temps de la Passion, car les évangélistes ne parlent jamais du Mont des Oliviers avant les derniers jours de la vie publique de Jésus.
2. Le désir des Pharisiens de prendre Jésus au piège signifie que son procès se profile déjà ; c'est sa mission elle-même qui est jugée.
3. Si Jésus est placé en position d'enseignant au début du texte, il est ensuite mis en position de juge. Le thème du jugement chez Jean est assez important et cette scène de la femme adultère est la mise en pratique d'une phrase centrale de cet évangile : *« Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui »* (Jn 3, 17).
4. Et puis Jésus est aussi placé dans la situation de l'accusé. Les Pharisiens cherchent à le piéger en le mettant dans une situation qui ne peut que le mettre en défaut : soit il se met en opposition à la Loi s'il ne condamne pas la femme, soit il se met en porte-à-faux avec sa prédication s'il prononce cette condamnation… Jésus est dans la même posture que la femme adultère : les deux sont en danger de mort. Quoi qu'il dise, ses paroles le condamneront… Alors il répond par une question : *« Êtes-vous sans péchés pour la condamner ainsi ? »*, puis il se tait et écrit sur le sable.

Ce silence laisse à chacun le soin de répondre : il est très respectueux, il n'humilie personne. Jésus ne cherche pas à les piéger, au contraire, il les amène à faire un bout de chemin. Son silence est constructif : il fait découvrir à chacun son propre péché afin de ne pas juger l'autre. *« Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter la pierre »* et sur cette réponse, ils s'en vont, *« l'un après l'autre, en commençant par les plus âgés »*. Rien d'étonnant : les plus anciens sont ceux qui ont vécu le plus d'années, en contact avec les tentations et le péché… Et puis avec l'âge et la fin de vie en horizon, ils sont plus enclins à espérer la miséricorde de Dieu… Mais dans cette espérance de recevoir le pardon et l'amour du Père, il nous faut déjà par pardonner et aimer nos frères et sœurs…

Les Pharisiens et les scribes voulaient sûrement être justes, autant devant la Loi que devant Dieu ; alors Jésus leur dit *«ne vous trompez pas de Dieu, soyez miséricordieux »*. Une fois de plus, il accomplit une mission de révélation du Dieu de bonté. En faisant cela, il retourne la situation : ce n'est plus Jésus qui est l'accusé, mais ceux qui se permettent de juger à la place de Dieu.

Rappelez-vous le récit de la Création, le fruit défendu de l'arbre de la connaissance du bien et du mal… Un fruit qui nous rend COMME Dieu selon le serpent… C'est LE péché personnifié : le péché de l'idolâtrie de soi, le refus de sa condition de créature devant Dieu… Les scribes et les pharisiens ne peuvent ainsi condamner la femme sans devenir eux-mêmes des « comme-Dieu », des idolâtres…, c'est-à-dire des adultères trompant Dieu avec eux-mêmes. *« Vous voulez condamner*

cette femme pour adultère ? » leur demande Jésus, *« mais c'est vous les adultères, les infidèles à l'alliance de Dieu ! »*.
Après leur avoir révélé cette vérité, Jésus se tait et écrit sur le sable… Personne ne sait ce qu'il écrit : Jean n'en dit rien. Peut-être écrit-il Amour, Grâce, Pardon ou Réconciliation ? Ou peut-être écrit-il des noms sur le sable ? NOTRE nom ?
Dans le judaïsme, le nom d'une personne n'est pas seulement un qualificatif ou une indication, mais c'est la personne elle-même, son essence et sa personnalité. Et si j'aime à croire que Jésus écrit notre nom sur le sable, il le fait avec miséricorde. Toute notre vie, nos qualités comme nos défauts, nos bonnes actions comme les mauvaises, nos pensées et nos sentiments… tout cela est compris dans notre nom que Jésus confie à l'amour et à la bonté de Dieu.
Ce que Jésus a peut-écrit, ce sont les traces de notre vie… des pas de joies comme des pas de souffrances… Des pas où le Seigneur inscrit sa présence à notre côté et sur chaque empreinte, il écrit « Je t'aime ».

« Va et ne pèche plus » dit encore Jésus à la femme adultère : il ne faut pas l'entendre comme une morale, une sentence ou une menace, mais comme une parole d'espérance. Ne plus pécher, c'est rester dans la fidélité à ce Dieu de miséricorde, car dans l'adultère nous nous privons de tout l'amour et de toute la présence qu'il veut nous apporter. *« Mon fils, ma fille, je t'aime »* est-il peut-être écrit sur le sable : c'est fragile, menacé en tout temps d'être effacé par nos égarements.
Mais c'est dans cette fragilité que le Seigneur nous rencontre, car s'il avait écrit sur du béton frais, nos péchés seraient restés apparents pour longtemps. En écrivant sur le sable, Jésus nous invite au pardon et à la Vie sans cesse renouvelée ; que cela puisse s'inscrire aussi en lettres de feu dans notre cœur.
Amen

Emmanuel Spring, Diacre
Culte Montpreveyres le 21 mai 2023

Pour terminer, je vous lis encore ce poème intitulé ***« des pas sur le sable »,*** un texte bien connu attribué à Adémar de Barros où il est aussi fait référence à une écriture fragile sur le sable :

Une nuit, j'ai eu un songe. J'ai rêvé que je marchais le long d'une plage, en compagnie du Seigneur.
Dans le ciel apparaissaient, les unes après les autres, toutes les scènes de ma vie.
J'ai regardé en arrière et j'ai vu qu'à chaque scène de ma vie,
il y avait deux paires de traces sur le sable : L'une était la mienne, l'autre était celle du Seigneur.
Ainsi nous continuions à marcher, jusqu'à ce que tous les jours de ma vie aient défilé devant moi.
Alors je me suis arrêté et j'ai regardé en arrière.
J'ai remarqué qu'en certains endroits, il n'y avait qu'une seule paire d'empreintes,
et cela correspondait exactement avec les jours les plus difficiles de ma vie,
les jours de plus grande angoisse, de plus grande peur et aussi de plus grande douleur.
Je l'ai donc interrogé : " Seigneur… tu m'as dit que tu étais avec moi tous les jours de ma vie et j'ai accepté de vivre avec Toi. Mais j'ai remarqué que dans les pires moments de ma vie, il n'y avait qu'une seule trace de pas. Je ne peux pas comprendre que tu m'aies laissé seul aux moments où j'avais le plus besoin de Toi. "
Et le Seigneur répondit : " Mon fils, tu m'es tellement précieux ! Je t'aime ! Je ne t'aurais jamais abandonné, pas même une seule minute ! Les jours où tu n'as vu qu'une seule trace de pas sur le sable, ces jours d'épreuves et de souffrances, eh bien : c'était moi qui te portais. "